

F. BLANC

INGÉNIEUR CIVIL DES MINES

à Monsieur Debonne

6 Douillard de la Madeleine

Paris

S^t Etienne, le 17 Juin 1916

38, Rue Balay

Téléphone 736

P.J.

Dossier

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre du 15.

L'impression dont vous me faites part ne me surprend pas. Elle s'effacera avec le temps et la réflexion.

Ces questions sortent en effet du domaine de la Froisemblance pour quelqu'un qui n'y a pas été conduit pas à pas par la dissection approfondie des faits et des événements.

Il n'y a rien de mystérieux. Le scepticisme est le terrain favori au milieu duquel éclosent toutes les idées nouvelles.

Il n'est guère le moment, sous le feu de l'ennemi, de défricher le champ de ce scepticisme, si on peut l'écrire ce qui en le cas.

A temps perdu, relisez l'ouvrage que vous avez en main, plusieurs fois, — remarquez que ses conclusions ont toujours précédé les événements, — que la Frète période actuelle ne se place au cours de cette étude générale qu'au titre d'un simple incident, — lisez attentivement et sans arrière-pensée ce passage de l'annexe "Notre situation générale dans l'Autre guerre" : — La guerre de la pensée, votre opinion changera peut-être alors, et de nouveaux horizons s'ouvriront à vos yeux.

Vous avez certainement été surpris lorsque je vous ai signalé la présence de sentinelles avancées placées par nos ennemis au sein du Comité Pro Patria. M. Renaud avait été encore plus surpris que vous, car il ne s'en était pas aperçu.

Je pourrais vous citer bien d'autres faits de cette nature. Reconnaître à distance les influences allemandes n'a rien de mystérieux. C'est la conséquence toute naturelle de la découverte des causes, la preuve de leur réalité.

Je vous prie de croire qu'il m'a été facile de rendre de très grands services aux Pays, terres qui m'ont valu de nos gouvernements de nombreuses lettres de remerciements.

Je suis comme vous, je suis très retiré, sans autres relations que mes études et mon travail, de bon cœur m'indifférent. J'ai refusé ce qu'on m'aurait offert et mon seul désir est de rendre le maximum de services à la Patrie. J'en ai déjà rendu quelques uns. J'espère que cela n'est pas fini.

Veillez agréer, cher Monsieur, mes sincères salutations.

F. Blanc